

Zeitschrift: Pionniers suisses de l'économie et de la technique
Herausgeber: Société d'études en matière d'histoire économique
Band: 13 (2000)

Artikel: Gottlieb Duttweiler (1888-1962) : commerçant visionnaire
Autor: Lüönd, Karl
Kapitel: Et soudain, quelle amabilité!
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1095662>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et soudain, quelle amabilité!

Lorsque l'émetteur national de Beromünster annonce le décès de Gottlieb Duttweiler, il diffuse vingt minutes de musique classique en signe de recueillement. Un changement de programme qui n'a lieu, normalement, qu'en cas de catastrophe. Les funérailles du fondateur de Migros et du militant politique se déroulent une semaine plus tard. Les bancs des quatre grandes églises de la vieille ville de Zurich sont occupés jusqu'à la dernière place par une foule en deuil, formée essentiellement de gens de la rue désireux d'exprimer leur reconnaissance à «Dutti» et de lui rendre les derniers honneurs. «En général, même pour un conseiller fédéral, une cathédrale suffit», commente la «Weltwoche».

Au Fraumünster, le pasteur Peter Vogelsanger lit un passage du Psaume 1: «Il est comme un arbre planté près d'un courant d'eau, Qui donne son fruit en sa saison, et dont le feuillage ne se flétrit point: Tout ce qu'il fait lui réussit.» Charles Hochstrasser, président de l'administration de la Fédération des coopératives Migros, évoque la carrière du défunt et rend hommage à son action dans les domaines économique, politique et culturel. «Le succès ne le rendit pas vaniteux. Le combat ne le rendit pas dur. Et pendant longtemps, le travail sembla à peine le fatiguer. Toutes les tentatives faites pour freiner son rythme de vie, l'âge venu, furent vaines.»

Quant à la trajectoire politique de Duttweiler, elle est évoquée par un confident et compagnon de lutte de longue date du défunt, le conseiller national Hans Munz. Il souligne son

Désagréable, mais positif

« Je vois en Gottlieb Duttweiler le commerçant. Un commerçant par passion, généreux et perspicace. Le dynamique Gottlieb Duttweiler aura été dans notre pays, dans sa vie économique et sa conception traditionnelle de la distribution des marchandises, un acteur atypique, mais, bien souvent aussi, agressif et malcommode. Un comportement qui était délibéré de sa part, notamment dans les domaines où il défendait des intérêts qu'il estimait justes et pour lesquels il se battait avec passion. Toutefois, dans la confrontation avec des personnes défendant des opinions différentes ou des adversaires politiques, la dimension insolite de son action aura eu des effets positifs pour la vie économique et politique suisse. Le commerce des marchandises, tel qu'il était organisé dans notre pays dans les années trente, avant la Seconde Guerre mondiale, mais surtout aussi au début de l'après-guerre, trouva en Gottlieb Duttweiler et en Migros un facteur d'émulation. Il en est résulté une augmentation exceptionnelle des prestations et ce de manière généralisée. »

*Walther Bringolf
(Eloge funèbre officiel au Conseil national, juin 1962)*



Des milliers de personnes affluent vers les quatre églises de la vieille ville de Zurich pour les obsèques de Gottlieb Duttweiler. Ici, une vue de l'entrée du Fraumünster.

énergie inépuisable: durant son activité aux Chambres, Duttweiler aura déposé pas moins de vingt-quatre motions, trente-deux postulats, neuf interpellations et sept petites questions, et appartenu à plus de septante commissions. Hans Munz rend hommage à son attitude libérale inflexible, à sa lutte pour la libre concurrence, mais aussi à son combat en faveur du suffrage féminin et des droits des Suisses de l'étranger.

L'éloge des ennemis

Les inimitiés que s'est attirées, quarante ans durant, à droite comme à gauche de l'échiquier politique, tant le pionnier de l'économie que l'outsider politique, paraissent s'évanouir d'un coup. Parmi les hommages qui lui sont rendus de toutes parts, plusieurs sont les premiers que leurs auteurs lui adressent officiellement. Rudolf Stickelberger, l'un des publicistes suisses les plus perspicaces des années soixante,

donna à ce phénomène une explication d'une stupéfiante simplicité: «Pour les capitalistes, il était un socialiste, et pour les socialistes, un capitaliste. Lui-même se considérait comme la puissante <troisième force> du <capital à but social>. Un amalgame impossible pour le monde masculin éduqué dans les traditions politiques. Aussi, c'est avec d'autant plus de conviction que des femmes, réfléchissant non pas en fonction de stéréotypes, mais de manière pragmatique, l'ont célébré comme le père de la patrie. Il s'est attaché leur affection du jour de la fondation de Migros, lorsqu'il a donné la garantie que le bénéficiaire de l'intermédiaire court-circuité reviendrait au client, de même que les sommes englouties par certains concurrents dans des systèmes de timbres d'escompte et des équipements luxueux: cela convainc toute ménagère confrontée à la nécessité de faire bon usage de l'argent du mois.»

Le commerce enrichi d'une philosophie

«L'œuvre proprement dite de Duttweiler ne fut pas la création d'une brillante entreprise de la branche de la distribution, mais le fait d'avoir conféré au commerce une dimension plus élevée en l'enrichissant d'une philosophie spécifique de la vie. Concrètement, il s'est agi de combiner et d'identifier en permanence des coups commerciaux avec l'offre de satisfactions intérieures en faisant appel aux sentiments. C'est ainsi que la noble simplicité et la grandeur tranquille du «service» a pu occulter aux yeux des clients candides la froide réalité de considérations de nature commerciale, tel le fait de compenser des marges faibles par la réalisation d'un

chiffre d'affaires important avec un assortiment réduit, ou de concentrer le cercle croissant de la clientèle sur des actions d'aide ponctuelles (assainissement d'une ligne de chemin de fer, amélioration du taux d'occupation de certains hôtels, etc.). Gottlieb Duttweiler ne voyait aucune opposition entre affaires et sentiments, entre commerce et culture. Qu'il ait lancé un nouveau produit sur le marché, embelli le décor des magasins, offert des livres ou des disques à bas prix, ou encore créé une vaste organisation de loisirs dans le cadre de l'Ecole-club, tout a été l'expression et la base d'un vaste programme de satisfactions morales proposées au public.»
«Neue Zürcher Zeitung» du 9 juin 1962

MIGROS



AUJOURD'HUI



La «Neue Zürcher Zeitung» est l'organe de presse qui garda le plus ses distances après la mort de Duttweiler, un homme auquel elle avait voué une aversion polie, sa carrière durant. Son article nécrologique brillant, mais non dépourvu de remarques grinçantes, se termine comme suit: «Il avait un esprit pionnier qu'il mit à profit sur le terrain de la société sans classes. Il le fit conformément au goût de cette dernière, elle qui n'a pas encore trouvé son style.»

A l'autre extrême de l'échiquier politique, «Vorwärts», le journal du Parti du travail d'obédience communiste, manifeste lui aussi une distance polie. Dans la même ligne, l'organe des coopératives de consommation traditionnelles, auxquelles Duttweiler n'a jamais fait de cadeaux, adopte un ton froid: «Nous ne voyons pas dans le fondateur de Migros un coopérateur, mais un représentant typique du capitalisme néo-libéral. Autrement dit: il ne s'agit pas ici du capitalisme vieille mode, sauvage et sans scrupules, mais du capitalisme à caractère social de ces firmes américaines qui ont compris de longue date qu'une entreprise désireuse aujourd'hui de se développer ne peut pas échapper à la loi du service et doit s'attirer les faveurs du public.»

Ironie du sort: la mort de Duttweiler survient durant la session parlementaire de juin 1962. A ce moment-là, deux rivaux de toujours de Duttweiler sont justement installés au perchoir de chacune des deux Chambres. C'est ainsi qu'au Conseil national, respectivement au Conseil des Etats, il appartient au militant socialiste et président de la ville de Schaffhouse Walther Bringolf et à son adversaire direct aux élections zurichoises Ernst Vaterlaus de prononcer l'éloge du défunt.

Ses idées ont changé la Suisse

Dans un hommage à Duttweiler publié dans la «Weltwoche» à l'occasion de son 70^e anniversaire, le journaliste bien connu Lorenz Stucki décrit en quoi consiste la fascination exercée par sa personnalité: ses idées, qui ont changé la Suisse, «ne pouvaient avoir germé que dans le cerveau d'un amateur insouciant, dont l'imagination et le bon sens n'avaient pas été affadis par les raisonnements sans relief des spécialistes». Chez l'homme politique également, Stucki discerne un «grand amateur» qui, «parfois, émet des idées brillantes et d'une étonnante perspicacité, tout en pouvant témoigner aussi d'une indifférence souveraine à l'égard des dures réalités (...)».

Quand à la presse romande, elle se montre nettement plus chaleureuse. Ainsi, la «Feuille d'Avis de Lausanne» s'exprime en ces termes: «On a pu ne pas partager ses idées politiques et économiques, on a pu le trouver <insupportable>... mais on est forcé de reconnaître que Duttweiler fut l'une des figures les plus étonnantes de ce dernier quart de siècle, une espèce de génie devant lequel on doit s'incliner.»

Dès le début, Duttweiler avait pris une option aux incidences considérables: faire des acheteurs, des ménagères – et non pas des fournisseurs – ses alliés. Il a découvert les consommateurs en tant que classe et que partenaires, et leur a donné une conscience. Au travers de son engagement, il a prouvé que la droiture est payante et que le simple particulier, censé n'avoir aucune influence en tant qu'acheteur, est susceptible de devenir une force politique.

Nul Suisse, au XX^e siècle, n'aura fait autant pour le pouvoir des consommateurs!